Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 28 (1980)

Artikel: Les clés de voûtes de la Maison de Ville : aspects de la sculpture à Genève entre 1550 et 1700

Autor: Lapaire, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les clés de voûtes de la Maison de Ville, aspects de la sculpture à Genève entre 1550 et 1700

par Claude LAPAIRE

L'histoire de la Maison de Ville de Genève a été faite d'une manière exemplaire par Camille Martin, en 1906 [1]. Dans son excellente monographie, le savant architecte genevois a également abordé l'étude des clés de voûtes de cet édifice, déchiffrant leurs inscriptions, analysant leur style et proposant leur attribution à Faule Petitot et Jean Delor [2].

A la suite des travaux de C. Martin, Waldemar Deonna a répertorié les clés de voûtes de la Maison de Ville dans son catalogue des «Pierres sculptées de la Vieille Genève», en 1929 [3], et les a brièvement décrites dans sa monumentale synthèse sur «Les Arts à Genève», en 1942 [4]. Les historiens de l'art suisse ne semblent pas s'être intéressés à ces clés de voûtes: le troisième volume de l'histoire de l'art en Suisse, par J. Gantner et J. Reinle ne leur consacre que quatre lignes distraites, sans illustration [5] et la thèse de Hubert Aepli sur

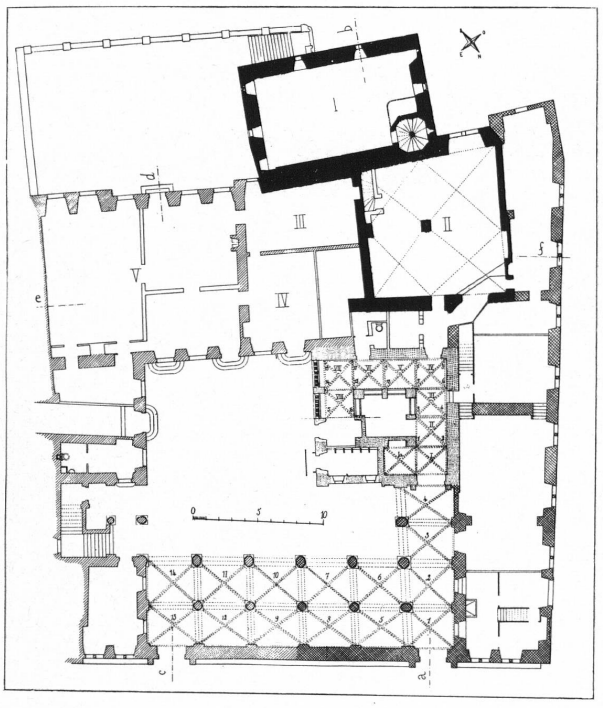

Fig. 1. Plan de la Maison de Ville (d'après C. Martin).

Fig. 2. Portique de la Maison de Ville (état vers 1906).

les constructions profanes de la Renaissance en Suisse romande ne les cite qu'en passant [6]. Pourtant, le «Corpus» des sculptures suisses de la Renaissance et du XVIIe siècle n'est pas si abondant que les reliefs genevois puissent être traités en quantité négligeable.

Rien ne nécessite de reprendre l'étude de ces clés de voûtes, sinon le fait que sept d'entre elles viennent d'être détachées de leur emplacement original pour être transférées au Musée d'art et d'histoire et remplacées par des copies. Cette opération a été menée à bien sous la direction de M. Ernest Martin, architecte, par l'atelier de restauration CREPHART à Genève et le laboratoire des matériaux pierreux de l'Ecole polytechnique fédérale à Lausanne [7].

Une comparaison avec les photographies reproduites par C. Martin en 1906 montre à quel point ces sculptures ont souffert des conditions climatiques en soixante-quinze ans, même si elles paraissaient à l'abri des intempéries sous les voûtes qui les protégeaient. En l'espace d'une génération, certaines d'entre elles ont perdu plus d'un tiers de leur substance. Puisse leur entrée au Musée les préserver de la lente destruction à laquelle elles étaient vouées.

L'Hôtel de Ville de Genève, que les textes anciens appellent «la Maison de Ville», groupe auprès d'une tour du milieu du XVe siècle des bâtiments construits aux XVIe et XVIIe siècles autour d'une cour fermée. A l'angle nord-ouest de la cour s'élève une rampe sur plan carré, donnant accès à tous les étages de l'édifice (fig. 1). La rampe est précédée d'un portail à demi-colonnes cannelées portant un entablement orné de triglyphes, de bucranes et de rosaces et surmonté d'un fronton sculpté aux armes de la République avec la date de 1556.

Le portail fait face à un bâtiment de plan rectangulaire, parallèle à la rue de l'Hôtel de Ville et qui forme le côté nord-est de la cour. Le rez-de-chaussée de ce bâtiment a deux accès sur la rue et est conçu comme un corps de portique, halle d'entrée rythmée par dix colonnes toscanes portant des arcs en anse de panier et des voûtes sur croisées d'ogives. Ce portique se prolonge à angle droit par deux autres travées qui le relient au portail s'ouvrant sur la rampe (fig. 2).

Fig. 3. Jules César (catalogue n° 5).

Les croisées des voûtes des quatorze travées du portique et de son prolongement sont ornées de clés. Celles-ci ne sont pas intégrées dans la stéréotomie des ogives, mais simplement formées de bloc de pierre indépendants, suspendus à l'intersection des ogives au moyen d'un goujon. Nous continuerons à les appeler clés de voûtes, bien qu'elles n'aient aucune fonction constructive dans la voûte, au-dessous de laquelle elles ne jouent qu'un rôle ornemental.

Les quatorze clés de voûtes sont en grès tendre, dit grès molassique, comme la plupart des sculptures genevoises. Voici leur description en suivant la numérotation des travées selon le plan de Camille Martin et en s'inspirant largement de son texte [8] auquel sont ajoutées quelques observations nouvelles.

1. Dans un rectangle, un cartouche, orné de volutes et de petites têtes barbues. Inscription: JURA REPETITA 1846.

2. Dans un carré posé en diagonale, médaillon portant un soleil entourant le monogramme IHS. Aux quatre angles, doubles volutes. Légende circulaire: POST TENEBRAS LUX.

Fig. 4. Frédéric Barberousse (catalogue n° 6).

Fig. 5. Aurélien (catalogue n° 8).

3. Un carré posé en diagonale, avec encadrement orné de volutes. Dans les angles, têtes d'anges ailées; au centre du carré, une balance.

4. Cartouche ovale, posé en diagonale. Encadrement découpé, imitant le cuir. Dans l'un des angles, une tête d'ange ailée; dans les autres, des volutes et des feuillages stylisés. Sur le cartouche inscription: PVGNATE PRO ARIS ET FOCIS. LIBERAVIT VOS DNS XII DIE XBRIS. M.DCII.

5. Dans un carré, médaillon à l'effigie de Jules César. Volutes aux quatre angles. Légende circulaire: AD GENAVĀ EXTREMV̄ OPPIDV̄ ALLOBROGV̄. QVA MAXIMIS ITINERIB9 PERVENIT. A gauche et à droite du buste: IVL. CAES.Lib.I. Commē – Tête de profil, couronnée de laurier. Dimensions 37,5 × 37,5 × 18 cm. Musée d'art et d'histoire. Inv. 1979-57 (fig. 3).

6. Dans un carré, médaillon à l'effigie de Frédéric Barberousse; aux quatre angles, des volutes. Légende circulaire: ASSERTOR LIBERTATIS.1153. A gauche du buste: FRIDER, à droite: BARB. 1162. Tête de profil couronnée. Dimensions 37 × 37 × 16 cm. Musée d'art et d'histoire. Inv. 1979-58 (fig. 4).

7. Un carré avec un encadrement simulant une lanière de cuir passant au travers des volutes d'angles. Au centre du médaillon, dans un soleil, le monogramme IHS. Au-dessus du soleil, deux passages bibliques: POST TENEBRAS SPERO LVCEM Iob. C. 17. 12. ORIETVR IN TENEBRIS LVX TVA. ESA. C. 38. 10. Au-dessous, la devise: POST TENEBRAS LVX. 1536.

8. Dans un carré, médaillon à l'effigie d'Aurélien: feuilles de chêne aux quatre angles. Légende circulaire: AVRELIA ALLOBROGVM. A gauche et à droite du buste: AVRELIAN9. Tête de profil couronnée. Dimensions 37 × 38 × 17 cm. Musée d'art et d'histoire. Inv. 1979-59 (fig. 5).

9. Médaillon à l'effigie de Marcellus. Encadrement d'où sortent des volutes, simulant le cuir découpé, posé sur un carré à pans coupés. Légende circulaire: MARCELLUS. Tête de profil. Dimensions 37 × 37,5 × 17 cm. Musée d'art et d'histoire. Inv. 1979-60 (fig. 8).

10. Médaillon à l'effigie de Pompée, encadrement semblable au précédent. Légende circulaire: CN.POMPEIVS.MAGNUS. Tête de profil. Dimensions 37 × 37 × 15,5 cm. Musée d'art et d'histoire. Inv. 1979-61 (fig. 9).

Fig. 6. Henry IV (catalogue nº 11).

Fig. 7. Cicéron (catalogue nº 12).

Fig. 8. Marcellus (catalogue n° 9).

Fig. 9. Pompée (catalogue n° 10).

11. Dans un carré posé en diagonale, médaillon à l'effigie de Henri IV; volutes ornées de feuilles aux quatre angles, interrompant la légende circulaire: HENRICUS IIII.D.G. FRANCORUM. ET.NAV: REX. Tête de profil couronnée de lauriers. Dimensions 37,5 × 37,5 × 17 cm. Musée d'art et d'histoire. Inv. 1979-63 (fig. 6).

12. Dans un carré posé en diagonale, médaillon à l'effigie de Cicéron; encadrement semblable au précédent. Légende circulaire: M. TUL.CICERO. Tête de profil. Dimensions 37 × 37,5 × 17 cm. Musée d'art et d'histoire. Inv. 1979-62 (fig. 7).

13. Médaillon dont l'effigie a été complètement martelée; cependant la silhouette est encore visible. Encadrement analogue aux précédents avec, aux angles, des feuilles plus grandes et trilobées.

14. Dans un carré posé en diagonale, médaillon contenant un soleil entourant le monogramme IHS. Encadrement semblable aux précédents. Légende circulaire: POST TENEBRAS LUX.

Les renseignement historiques sur les clés de voûtes de la Maison de Ville sont peu nombreux. L'aile côté rue a été édifiée à partir de 1617 d'après les plans de Faule Petitot par Jean Pattac. Les travaux étaient terminés en 1620. Cependant certains éléments de ce bâtiment ne furent achevés qu'entre 1700 et 1707, alors que se terminaient les constructions qui bordent la cour du côté sud-ouest. Deux mentions dans les archives concernent directement les clés de voûtes:

En 1619, «le controlleur [des bâtiments] a présenté [au Conseil] un modèle de la voûte de la galerie de la Maison de Ville et a requis de savoir s'il plaît à messeigneurs qu'il faut faire l'enrichissement de la dite voûte du dedans de plâtre au lieu que celles de l'escalier sont en pierre de taille; que par ce moyen on pourra éviter une grande dépense et maintenir qu'on y donnera la même forme qu'à celle de l'escalier. Accepté de les faire de plâtre» [9].

En 1706, la Chambre des comptes enregistre un contrat avec

«Sieur Jean Delor sculpteur: a été convenu avec lui à neuf écus blancs pour six bustes qu'il a promis de faire sous la voûte à l'entrée de la Maison de Ville suivant le dessin qui lui sera donné» [10].

Les dates inscrites sur certaines clés de voûtes du portique n'apportent que des informations imprécises: 1153, 1162 et 1536 sont des inscriptions commémoratives; la date de 1602 et le médaillon du roi Henri IV (roi de

Navarre en 1572, roi de France en 1589, mort en 1610) fournissent au moins un *terminus ante quem*; celle de 1846 indique non seulement le souvenir de la révolution de 46 mais aussi celle d'une restauration qui ne s'est peut-être pas étendue à la seule clé portant cette date et sur l'ampleur de laquelle nous sommes mal renseignés [11].

Seule l'analyse stylistique devrait permettre une datation plus serrée. Les clés aux effigies de César (fig. 3), Barberousse (fig. 4) et Aurélien (fig. 5) sont de la même main. Sculptés dans un bloc de base carrée, les médaillons sont encadrés aux angles de volutes ou de feuilles recourbées. L'épigraphie des inscriptions est caractérisée par l'emploi du V romain, du R légèrement oncial, du S dont la boucle supérieure est plus petite que l'autre et du A aux hampes largement écartées et symétriques. Les effigies occupent l'ensemble du champ du médaillon, le buste prend assise sur le bord inférieur et la couronne ou les feuilles de laurier empiètent légèrement sur le bord supérieur. Un texte complémentaire s'inscrit sur l'axe horizontal du médaillon. Le modelé est vigoureux, creusant les traits et dessinant les cheveux d'une manière ornementale qui accentue le caractère graphique de ces sculptures. On notera que la clé représentant César a certainement été retravaillée au XIXe siècle. L'épigraphie de l'inscription témoigne d'un ciseau suivant servilement un tracé plus ancien et le modelé relève de l'esprit néo-classique.

Les clés aux effigies de Henri IV (fig. 6) et Cicéron (fig. 7) sont d'une deuxième main. Sculptés dans un bloc de base carrée, mais axés selon la diagonale, les médaillons sont encadrés aux angles de longues feuilles recourbées. L'épigraphie fait usage du U (à la place du V), d'un R moins oncial que pour le premier groupe (surtout Cicéron) et se caractérise par l'emploi de nombreux points sculptés en pointes de diamant. Les effigies n'occupent pas le champ entier du médaillon. Elles ne sont accompagnées d'aucun texte placé dans le champ. Le relief, moins accentué que dans le premier groupe, est travaillé par petites touches presque «picturales», nerveuses, mais néanmoins peu précises. Leur auteur était animé du désir évident de se rapprocher autant que possible du modèle fourni par les médaillons de César, Barberousse et Aurélien.

Les clés aux effigies de Marcellus (fig. 8) et de Pompée (fig. 9) sont d'une troisième main. Sculptées dans un bloc à huit côtés irréguliers au-dessus duquel s'inscrit un cercle entouré de courbes elliptiques interrompues par des volutes, elles sont pourvues de brèves inscriptions. Leur épigraphie se caractérise par l'emploi du U, d'un A assymétrique et penché, d'un R romain et d'un S aux deux boucles symétriques. Les effigies sont placées librement dans le champ qui demeure nu. La tête de Pompée est tournée de profil à gauche, comme pour faire face à celle de Marcellus, de profil à droite. Le relief a la profondeur de celui du deuxième groupe, mais est traité d'une manière plus douce. Tout en respectant le schéma des clés plus anciennes, l'auteur des effigies de Marcellus et de Pompée a pris ses distances par rapport aux modèles, dont il ne copie ni la forme, ni l'ornementation.

Les résultats de notre brève analyse ne permettent pas d'accepter l'hypothèse avancée par J. D. Blavignac [2] et développée par C. Martin, qui «reconnaît à première vue deux manières et deux époques» et fixe la répartition des sept clés de voûtes principales selon la manière suivante: quatre qu'il donne à Jean Delor et date de 1706 et trois (César, Aurélien et Barberousse) qu'il suggère d'attribuer à Faule Petitot et date vers 1620 [8].

Telles qu'elles se présentent aujourd'hui, les clés de voûtes du portique remontent à quatre périodes différentes. Les médaillons d'Aurélien et de Barberousse appartiennent à la tradition de la Renaissance et doivent être datés du dernier tiers du XVIe ou du tout début du XVIIe siècle. Les effigies d'Henri IV et de Cicéron peuvent avoir été exécutées vers 1620, ou pendant la première moitié du XVIIe siècle, celles de Marcellus et de Pompée sont l'œuvre de Jean Delor et datent de 1706. Enfin le médaillon de César, faisant partie à l'origine du premier groupe, a été resculpté à la fin du XVIIIe siècle ou pendant le premier tiers du XIXe siècle.

Les clés de voûtes du portique sont toutes amovibles. Elles ne sont pas organiquement liées à la mouluration des ogives et paraissent

avoir été l'objet de diverses manipulations et restaurations. Il n'est donc pas possible de les dater en fonction de l'emplacement qu'elles occupent. Elles pourraient même avoir appartenu primitivement à une construction autre que le portique. A titre d'hypothèse, nous proposons de considérer les trois médaillons de Barberousse, d'Aurélien et de César (celui-ci seulement dans sa structure initiale) comme ayant orné à l'origine une autre partie de la Maison de Ville et comme ayant été réemployés vers 1620 pour décorer les voûtes du portique. Ils inspirèrent alors le sculpteur chargé de tailler de nouvelles clés de voûtes, qui fit notamment les médaillons d'Henri IV, de Cicéron et la clé avec l'inscription commémorant l'Escalade (Martin n° 4). Enfin, cet ensemble fut complété par Jean Delor en 1706 par six médaillons, dont deux au moins (Marcellus et Pompée) sont parvenus intacts jusqu'à nous.

Cette hypothèse a l'avantage d'expliquer la profonde différence de style entre les trois groupes de médaillons et de permettre leur insertion dans l'histoire de la sculpture à Genève entre 1550 et 1700.

Entièrement absorbée par la lourde tâche de créer un nouvel Etat, de fonder une nouvelle religion et d'édifier de nouvelles fortifications, la Genève de Calvin et de Théodore de Bèze eut d'autres soucis que de se préoccuper du développement de la sculpture.

Pourtant, en 1556, le Conseil pouvait inaugurer le portail donnant accès à la rampe de la Maison de Ville. L'ornementation de ce beau portail Renaissance est une fidèle transcription d'une gravure illustrant le troisième livre du traité d'architecture de Serlio [12]. Le décor sculpté, purement ornemental, est d'une savoureuse plastique, exécutée avec brio par un praticien de talent.

C'est en 1561 que fut sculpté le décor en relief du portail de l'aile sud du Collège, fondé par Calvin trois ans auparavant. Il représente deux figures féminines ailées, allégories de la guerre et de l'étude, encadrant un cartouche aux armes de Genève. L'attribution à Jean Goujon a été abandonnée depuis longtemps [13], mais l'œuvre n'en n'est pas moins apparentée à l'école de Fontainebleau, tant par son iconographie que par la délicatesse de son relief.

Il faut situer les deux clés de voûtes du portique de la Maison de Ville représentant Aurélien et Barberousse dans ce contexte. Elles sont l'œuvre d'un tout autre sculpteur, qui n'a pas travaillé au Collège. Probablement d'origine française, il a réalisé les deux médaillons autour de 1580, en s'inspirant des nombreuses gravures illustrant des traités d'histoire ou des recueils de portraits [14]. Peut-être ces deux clés de voûtes et celle de César – dans sa structure ancienne – étaient-elles destinées à orner la rampe de la Maison de Ville. Les effigies d'empereurs romains et de grands personnages de l'histoire avaient leur place dans l'ornementation des édifices civils de la Renaissance [15].

Peu de sculptures genevoises du XVIIe siècle sont parvenues jusqu'à nous, si l'on excepte quelques beaux reliefs ornant des portes en bois, à peine étudiées jusqu'à présent. Aussi faut-il accorder la plus grande attention aux deux clés de voûtes représentant les bustes de Henri IV et de Cicéron. Nous proposons de les attribuer à Faule Petitot et de les dater des années 1620, au contraire de Camille Martin qui les situait en 1706 et les donnait à Jean Delor.

Faule Petitot naquit vers 1572 à Villers-le-Duc, près de Dijon. Il fit un apprentissage de sculpteur à Lyon, séjourna en Italie et s'installa à Genève où il se maria en 1598. Il fut reçu bourgeois en 1615 «en considération du service que la Seigneurie espère recevoir de lui en son art pour les bâtiments publics». Il mourut en 1629. Ses fils Joseph (1602-1665) et Isaac (1604-1673) sont également qualifiés de sculpteurs, tandis que son fils Jean (1607-1691) est le célèbre émailleur. Faule Petitot est généralement appelé «maître sculpteur et menuisier», parfois «architecte». On ne connaît de lui aucune sculpture signée.

Pour l'effigie de Henri IV, Petitot s'est peut-être inspiré de la médaille frappée en 1594 à l'occasion du sacre du roi. L'avers de cette médaille représente le roi en empereur romain, tourné de profil à droite. La tête est ceinte d'une couronne de laurier et le buste est drapé du «paludamentum», laissant appa-

raître les lambrequins de l'épaulière. La médaille et la clé de voûte offrent des similitudes qui ne sont pas dues au hasard: en général, sur ses médailles, Henri IV est représenté nu-tête avec la fraise ou l'armure moderne [16]. Livio Fornara, assistant au Musée d'art et d'histoire, a attiré mon attention sur un petit relief en bois avec le buste d'Henri IV. Le relief n'est pas signé, mais porte au revers une inscription du XVIIe siècle l'attribuant à Faule Petitot [17]. Henri IV est représenté tête nue, vêtu d'une armure à l'antique. A l'exception de la couronne de laurier qui manque au relief en bois, celui-ci est très proche, par l'iconographie, du médaillon de pierre. Œuvre sévère, d'un réalisme attentif, le relief de bois, richement décoré à la façon d'une pièce d'orfèvrerie, n'a cependant que peu de rapports stylistiques avec la clé de voûte qui apparaît plus marquée par la médaille de 1594.

Cicéron était déjà représenté dans la Maison de Ville sur l'une des peintures murales décorant la Salle du Conseil. La date de ces peintures est encore mal établie, variant selon les auteurs entre «après 1488» et le début du XVIIe siècle [18]. Cicéron apparaît sous les traits d'un vieillard barbu. Par contre, Petitot l'a représenté dans son âge d'homme mûr, glabre, le cheveu court, avec le «cicer» sur la tempe droite. Un fragment de toge cerne le buste sur l'épaule droite. C'est un portrait de médailleur, inspiré de la numismatique ou de la glyptique antique plutôt que des gravures sur bois ornant les nombreux recueils illustrés de portaits d'hommes célèbres.

Avec les effigies de Marcellus et de Pompée, nous entrons dans la dernière phase de la sculpture baroque à Genève. Elles sont l'œuvre de Jean Delor, un sculpteur dont nous ne savons pratiquement rien. Sa famille était originaire de Mizoën en Dauphiné. Paul De Lort, marchand, avait été reçu bourgeois en 1597 et Pierre Delor, fils de feu Jacques, également marchand, en 1706 [19]. Le contrat pour les «six bustes sous la voûte à l'entrée de la Maison de Ville» a été enregistré le 11 août 1706.

Le 18 août de la même année la Chambre des comptes note que «a encore été convenu avec lui à vingt-quatre écus blancs pour faire un grand cadre doré en sculpture au portrait de sa Majesté Prussienne lui ayant laissé espérer encore un écu si l'on est bien content de son travail» [20]. Il s'agit du portrait de Frédéric Ier, roi de Prusse, attribué à Friedrich-Wilhelm Weidemann, qui fut donné à la République de Genève en 1705 et est exposé aujourd'hui dans la salle de l'Alabama à l'Hôtel de Ville [21]. Le cadre, en bois doré, est conservé: sa belle sculpture décorative allie divers feuillages avec des rinceaux, dans un style rocaille très modéré, où transparaissent encore des réminiscences de la grammaire ornementale maniériste. La différence des genres ne permet cependant pas de comparaisons directes entre le cadre et les clés de voûtes.

La sculpture genevoise autour de 1700 se réduit à quelques travaux d'ornementation de façades de peu d'importance. L'hôtel particulier construit par Joseph Abeille de 1707 à 1712 pour Jean-Antoine Lullin et appartenant depuis la fin du XVIIIe siècle à la famille de Saussure (rue de la Tertasse 2) est décoré, au-dessus du portail dans la cour intérieure, d'un médaillon sculpté entouré de guirlandes. Par sa forme et par la façon de disposer le buste dans le champ, ce médaillon, unique dans la sculpture monumentale de Genève, n'est pas sans rappeler les clés de voûtes de Jean Delor.

Lorsqu'enfin paraîtra l'inventaire des monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, il sera possible de cerner avec précision l'œuvre des sculpteurs genevois de l'époque moderne. En attendant, il faut se contenter d'aperçus comme celui-ci, dont nous regrettons le caractère fragmentaire.

[1] C. MARTIN, *La Maison de Ville de Genève*, dans: *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* Série in-4°, III, Genève, 1906. A compléter avec une note de L. BLONDEL, dans: *Genava,* n.s., t. IX, 1961, pp. 16-20 sur les édifices du XVe siècle.

[2] Cette hypothèse a déjà été avancée par J. D. BLAVIGNAC, *Armorial Genevois*, Genève, 1849, p. 317, note 1.

[3] W. DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève,* Genève, 1929, pp. 384-386, n° 971-978.

[4] W. DEONNA, *Les arts à Genève, des origines à la fin du XVIIIe siècle*, Genève, 1942, pp. 349-350, fig. 4 et fig. 230.

[5] J. GANTNER et J. REINLE, *Kunstgeschichte der Schweiz*, III, Frauenfeld, 1956, p. 127.

[6] H. AEPLI, *Der westschweizerische Profanbau der Renaissance,* Freiburg, i.Ue., 1960.

[7] M. V. FURLAN, chef du laboratoire des matériaux pierreux de l'Ecole polytechnique fédérale à Lausanne a bien voulu nous donner les renseignements suivants: «Les clés de voûtes ont été étudiées en 1972. L'analyse a révélé l'action corrosive d'une forte sulfatation. Pour pouvoir prendre des moulages et assurer une bonne conservation de la pierre, les originaux ont été nettoyés et consolidés par des badigeons et des injections de métacrylate de méthyl dissous dans le trichlore éthylène». Nous remercions M. V. Furlan de son aimable communication.

[8] C. MARTIN, *op. cit.*, pp. 92-95, pl. XVII-XVIII.

[9] Archives d'Etat, Genève, *Registre du Conseil*, 118, 1619 fol 156 verso. Lecture incomplète et déformant le sens dans C. Martin, pp. 92 et 99.

[10] Archives d'Etat, Genève, *Registre de la Chambre des Comptes*, Finances A, vol. 11, fol. 90. Lecture incomplète dans C. Martin, p. 94.

[11] C. MARTIN n'aborde malheureusement pas les restaurations du XIXe siècle. M. VIRIDET, *Notes sur l'Hôtel de Ville de Genève*, Genève, 1859 mentionne seulement que «la façade a été réparée en 1848» (p. 3). C. FONTAINE-BORGEL, *Description historique et monumentale de l'Hôtel de Ville*, Genève, 1874, donne les renseignements suivants: «La dernière restauration eut lieu en 1848». En «1838-1839 on exhausse la partie de l'édifice au-dessus de la Salle de la Reine». A propos du péristyle «plusieurs médaillons ont été martelés sous la Révolution française». En «1851 on restaure le parvis de la Cour d'entrée, quelques rosaces, clés de voûtes qui manquaient ont été remplacées» (p. 21).

[12] Le portail a été publié pour la dernière fois avec toute la bibliographie par W. DEONNA, *Les Arts à Genève,* Genève, 1942, p. 328, fig. 216. On notera que les armoiries de la République ont été refaites au début du XIXe siècle, selon C. MARTIN, *op. cit.*, p. 70, note 4.

La gravure de Serlio est notamment reproduite dans L. HAUTECŒUR, *Histoire de l'architecture classique en France,* Paris, 1965 (2e édition), vol. 1, 2. p. 124, fig. 28.

[13] Le relief du Collège a été étudié par W. DEONNA à plusieurs reprises. En dernier lieu dans *Les Arts à Genève,* Genève, 1942, p. 348, fig. 227. Par contre, l'architecture du portail ne semble pas avoir retenu l'attention des historiens. Elle est pourtant d'un grand intérêt.

[14] Les collections de portraits d'hommes illustres sont nombreuses. Dans sa *Cosmographia universalis*, éditée à Bâle en 1550, Sebastian Münster reproduit beaucoup de portraits, gravés sur bois, souvent fantaisistes. La célèbre collection de Paolo Giovio a été publiée avec de belles gravures de Tobias Stimmer, sous le titre *Elogia virorum bellica virtute illustrium,* à Bâle, en 1575. Voir E. MUNTZ, *Le musée des portraits de Paul Jove*, dans: *Mémoires de l'Institut national de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* 36, 1901, p. 249 et ss.

[15] La vogue des effigies sculptées d'hommes illustres sur des édifices remonte au XVe siècle. Elle atteint son point culminant à la façade de la Chartreuse de Pavie, avec une grande série de bustes stylisés à l'antique, encadrés dans des médaillons. Les médaillons de la Chartreuse de Pavie ont fait école dans toute l'Europe. On trouve l'effigie de César au château de Gaillon, celles de César et de Galba à l'hôtel de Jean Gaillard à Tours. Des médaillons ornent l'Hôtel de Ville de Beaugency, l'aile François Ier du château de Blois, l'hôtel Cujas à Bourges, la maison de Nau à Loches, le château d'Usson, etc. Voir L. HAUTECŒUR, *Histoire de l'architecture classique en France*, Paris, 1963, I, 1. p. 438; I, 2. p. 645. En Suisse, le portail de l'Hôtel de Ville de Lucerne (1599-1606) est orné de la tête de César, tandis qu'une série de bustes d'hommes illustres de l'antiquité et de l'histoire suisse décorent les façades de l'Hôtel de Ville de Zurich (1694-1698). La façade de la maison «Zum goldenen Falken» à Schaffhouse (1727) comporte les bustes des empereurs romains et d'autres hommes illustres. On le voit, cette iconographie héroïque, inspirée des romans de chevalerie du XVe siècle, a connu un succès qui ne s'arrête pas avec la Renaissance.

[16] F. BARDON, *Le portrait mythologique à la cour de France sous Henri IV et Louis XIII*, Paris, 1974, p. 159, pl. XLVIII A.

[17] Inventaire 18086, provenant du Musée Ariana. Bois, 34 × 27 cm, inscription à l'encre «Mre fol petitot sculpteur de boise (...) gongne/demeurans a Geneve fecit». Je remercie Livio Fornara de son aimable communication.

[18] C. MARTIN, *op. cit.*, pp. 45-55, pl. IV-VI. W. DEONNA, *Les fresques de la Maison de Ville de Genève*, dans: *Revue suisse d'art et d'archéologie,* 13, 1952, pp. 129-159, pl. 45.

[19] A.-L. COVELLE, *Le livre des Bourgeois de l'ancienne République de Genève*, publ. d'après les registres officiels, Genève, 1897, p. 326 et p. 397.

[20] Archives d'Etat, Genève. Registre de la Chambre des comptes. Finances A, vol. 11, fol. 90 verso.

[21] W. DEONNA, *Portraits de souverains*, dans: *Genava*, t. XV, 1937, p. 163, pl. VII, 1. Ne mentionne pas l'existence du cadre, ni le texte relatif à celui-ci.

Crédit photographique:

Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève